

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois: 12.50... Six mois: 23.50... Un an: 40.50

INSÉRIONS: Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITTE & Co, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A Roubaix, au bureau du journal, rue de la République, n° 18

Les Principes

Le renouvellement des Conseils municipaux élus au mois de janvier 1881 est ajourné jusqu'au premier dimanche du mois de mai 1884. Le gouvernement l'a voulu et le Sénat l'a décidé.

ment, ces républicains infidèles, autant et plus que de simples monarchistes. Ah! les républicains, au nom de la liberté communale, au nom de la souveraineté sacro-sainte du suffrage universel, ont vigoureusement protesté, en 1874, contre les ministres du maréchal de MacMahon qui demandaient alors l'ajournement des élections municipales.

L'Almanach de Gotha pour 1884, qui vient de paraître, donne au prince de Galles le titre de « feld-maréchal-général de l'armée prussienne. » On avait annoncé que cet titre avait été conféré au prince de Galles à l'occasion des noces d'argent du prince impérial d'Allemagne, mais de vives controverses s'élevèrent sur l'authenticité et sur le caractère de cette distinction.

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Qu'est-ce que ce langage? M. CUNEO D'ORNANO. — C'est le mien. (Bruit et cris: A l'ordre!)

M. CUNEO D'ORNANO. — En tout cas, ils ont assez de dignité pour se faire respecter. Mais, encore une fois, l'épithète finale n'a été que la réponse à celle dont M. le président du conseil a qualifié mon attitude.

ché un prétexte pour sortir des embarras où il se débat. — Mais, non! répond M. Spuller; on ne s'en va pas comme ça, et la position d'ailleurs ne serait pas plus facile pour son successeur que pour lui.

LA FAUSSE DÉMISSION

Comme nous l'avons déjà dit, un incident des plus curieux s'est produit lundi, à la fin de la séance de la Chambre.

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Vous vous plaignez de l'absence de quelques-uns des ministres; mais, messieurs, il en est toujours ainsi...

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Et comment me qualifiez-vous? M. CUNEO D'ORNANO. — Je vous ai qualifié d'impertinent, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Et comment me qualifiez-vous? M. CUNEO D'ORNANO. — Je vous ai qualifié d'impertinent, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Et comment me qualifiez-vous? M. CUNEO D'ORNANO. — Je vous ai qualifié d'impertinent, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Et comment me qualifiez-vous? M. CUNEO D'ORNANO. — Je vous ai qualifié d'impertinent, monsieur.

LE SECRET TERRIBLE

Ceci, dis-je en regardant le fleuve, est à la portée de tout le monde. Je m'accoudai sur le parapet, je regardai l'eau brune et profonde. Je n'éprouvais plus la moindre agitation; mes idées étaient nettes, précises.

Je me disais que je ne mourirais pas de faiblesse. Je montai. J'avais en tort de douter de moi; je soutins admirablement mon rôle, j'eus un air naturel, et, en effet, pourquoi devrais-je être préoccupé de l'habitude?

Je me disais que je ne mourirais pas de faiblesse. Je montai. J'avais en tort de douter de moi; je soutins admirablement mon rôle, j'eus un air naturel, et, en effet, pourquoi devrais-je être préoccupé de l'habitude?

Je me disais que je ne mourirais pas de faiblesse. Je montai. J'avais en tort de douter de moi; je soutins admirablement mon rôle, j'eus un air naturel, et, en effet, pourquoi devrais-je être préoccupé de l'habitude?

Je me disais que je ne mourirais pas de faiblesse. Je montai. J'avais en tort de douter de moi; je soutins admirablement mon rôle, j'eus un air naturel, et, en effet, pourquoi devrais-je être préoccupé de l'habitude?

Je me disais que je ne mourirais pas de faiblesse. Je montai. J'avais en tort de douter de moi; je soutins admirablement mon rôle, j'eus un air naturel, et, en effet, pourquoi devrais-je être préoccupé de l'habitude?